
PIERROT LE FOU

*Nous étions sans passé et l'homme de l'avenue
de Messine nous fit don de ce passé.*
Jean-Luc Godard, 1995



*Malraux, Langlois, Godard ont eu en commun d'appréhender l'art par le montage et d'avoir su le
montrer, chacun à sa manière, comme le plus beau et le plus ancien rêve des hommes.*

Bernard Benoliel, Bernard Eisenschitz, Avant-propos, *Henri Langlois, Ecrits de cinéma*, La
Cinémathèque française – Flammarion, 2014.

Godard à propos de Pierrot.

*Pierrot le fou est inspiré d'un roman de Lionel White. Un américain, un type bizarre. Un autodidacte.
Il refusait de vendre ses droits au cinéma. Je ne sais pas pourquoi. Le cinéma, il n'en avait jamais
voulu. Je suis allé le voir, j'ai acheté les droits. Le film n'a aucun rapport avec le roman, mais il faut
avouer que les Américains savent inventer une histoire. Ça j'aime beaucoup. On ouvre un roman de
Hadley Chase, on ne le referme plus avant la fin. Les marchands de légumes, les flics, les concierges,
tout le monde là-bas sait inventer des histoires.*

Jean-Luc Godard, *Mon Pierrot le fou*.

Langlois à propos de Godard.

*J'ai une grande admiration pour Godard, j'adore Godard, c'est vraiment un monsieur extraordinaire,
mais je ne peux pas dire que Chabrol est mort. Ce n'est pas vrai. C'est le type même de l'artiste non
consacré. Même Godard est, en quelque sorte, consacré. Il a gagné la bataille. Enfin, apparemment...
mais les gens n'osent tout de même pas dire que Godard n'a pas de personnalité. On essaie bien de
l'enterrer, Godard, et on continuera d'essayer. Mais à chaque fois que les gens le croiront fini, il sera
déjà reparti. Je veux dire que les gens sont toujours en retard. Et, dans ce cas, ils sont en retard d'un
an. C'est l'année dernière qu'ils auraient pu tuer Godard, mais quand ils ont essayé, il était déjà trop
tard : la situation était renversée par ses deux derniers films et par l'accueil qu'il a rencontré au
Festival de New York.*

Entretien inédit, « Le cinéma se meurt de tranches de vie », fin 1964, *Henri Langlois, Ecrits de cinéma*,
La Cinémathèque française – Flammarion, 2014.

Godard à propos de Langlois.

*Je me rends compte aujourd'hui que ce désir d'un cinéma autrement fait s'appuyait sur une pratique
jeune réelle à l'époque, la tienne, qui parlait de l'écran, ce qui fait que nous, qui voulions y arriver,
comme des plantes de la chlorophylle, en tournant le dos à ceux qui faisaient et interdisaient de faire
des films autrement qu'en partant du projecteur, c'est-à-dire de la cabine de l'exploitant.*

Lettre de Jean-Luc Godard à Henri Langlois, 8-9/7/1975.

Pierrot le fou

France, 1965 – 109 minutes

Réalisateur, scénario et dialogues: Jean-Luc Godard

Assistants réalisateurs : Philippe Fourastié, Jean-Pierre Léaud

Auteur de l'œuvre originale : Lionel White

Sociétés de production : Rome-Paris Films, SNC - Société Nouvelle de Cinéma, Cinematografica Spa

Photographie : Raoul Coutard

Musique : Antoine Duhamel

Décors : Pierre Guffroy

Montage : Françoise Colin

Interprétation : Jean-Paul Belmondo, Anna Karina, Dirk Sanders, Graziella Galvani, Raymond Devos, Aïcha Abidir, Samuel Fuller, Roger Dutoit, Hans Meyer, Jimmy Karoubi, Jean-Pierre Léaud, Pascal Aubier, Pierre Hanin, Christa Nell, Laszlo Szabo, Dominique Zardi, Alexis Poliakoff

L'histoire de Pierrot le fou ? Je ne sais pas. Il doit en y avoir une, mais elle n'a aucune importance. Un homme aime une femme, que voulez-vous de plus ? Il s'appelle Ferdinand. Elle l'appelle Pierrot. Ensemble, ils courent vers le soleil, vers la mer, vers la chaleur, ils traversent des incendies de couleur et des plages de mélancolie, ils sautent d'une voiture dans l'autre, d'un livre à l'autre, d'une humeur à l'autre. Ils vivent une passion, et sans passion on ne vit pas. On se traîne. Il l'aime, alors elle s'ennuie. Elle en suit un autre, il la tue, il se tue, tout éclate, oui, c'est quelque chose comme ça, Pierrot le fou. Quelque chose qui éclate. Quelque chose de rouge et bleu, très beau, très tragique, très drôle, et qui vous dilate le cœur et qui vous rentre dedans les yeux et par les oreilles. Les gens sérieux ont horreur de ça. C'est un film anarchiste, ils disent. Bien sûr. Interdit, à ce titre, au moins de 18 ans. Sans doute que, passé 18 ans, il n'y a plus rien à craindre ? La glu est sèche, plus question de décoller ? Ô stupidité de la censure ! Les gens sérieux ont horreur de Godard.

Françoise Giroud (L'Express, 8/11/1965, extrait)

Pierrot le fou a été tourné en Techniscope sur émulsion Eastmancolor. L'interpositif, tiré à l'époque, a disparu. L'internégatif, devenu inutilisable, a été détruit en 1990. Un nouvel élément de tirage a alors été élaboré sur pellicule inversible, qui est à l'origine des copies tirées jusqu'à aujourd'hui. Cependant, cet élément n'a jamais reflété les qualités de l'œuvre originale, en particulier en ce qui concerne la colorimétrie. La restauration réside dans l'établissement d'un nouveau négatif, issu de la numérisation en 2K du négatif caméra, dans lequel on retrouve les couleurs originelles de l'Eastmancolor. Quant au son, les éléments magnétiques d'origine ayant disparu, un nouveau négatif a été établi à partir d'un positif son d'époque, respectant le format mono d'origine. Le film a été restauré par Studiocanal et la Cinémathèque française avec le soutien du Fonds Culturel Franco-Américain ((DGA- MPA -SACEM -WGA). Les travaux ont été réalisés par L.T.C., le laboratoire d'origine.



Pierrot le fou, Jean-Luc Godard © Georges Pierre